NUMÉRO 4 — 01.2023

GRATUIT

Le journal de la Coop.

BY ZUT MAGAZINE

PAS À PAS —— L'INVENTION D'UN QUARTIER

L'Ancienne Administration à l'été 2022 - Photo Jésus s.Baptista

Sommaire

04 **24h à la Coop**
Ici, ça bouge toute la journée. La preuve avec cette visite guidée.

08 **Kaleidoscoop**
À quelques semaines de son inauguration, tour d'horizon du tiers-lieu et shopping responsable.

12 **L'actu de la Coop #4**
De l'avenir de bâtiments emblématiques aux nouvelles constructions et plus encore : les news en bref.

16 **Les Voisins #4**
Portraits des nouveaux arrivants, mais pas que...

19 **Le passé recomposé #4**
Visite du chantier de la mythique Maison Schutzenberger, en compagnie de trois tailleurs de pierre + focus sur le nouveau parking silo.

22 **Le paysage de la Coop**
Interview d'Alexandre Chemetoff, à propos de sa vision du paysage en général, de celui de la Coop en particulier.

L'agenda de la Coop

16.03 — 2.04
Festival Central Vapeur 13
Illustration, bande dessinée et dessin, à la Coop et partout en ville
centralvapeur.org

02 — 09.05
Inauguration de Kaleidoscoop
Programme à venir
www.kaleidos.coop

13+14+20+21.05
Ateliers Ouverts
Dans les ateliers de la Virgule et à la Basse-Cour des miracles

En octobre
Makerland
Animations et ateliers pour apprendre à faire soi-même, par les Ateliers éclairés, sur la place de la Virgule
www.maker-land.com

LA COOP DEMAIN
LES LIEUX

Quartier COOP

1 MAISON SCHUTZENBERGER
Boulangerie, salon de thé, fleuriste et ferme urbaine
Livraison fin 2023
→ lire p. 19-21

2 MAISON 115
Bureaux
Livraison fin 2024

3 ANCIEN GARAGE & MAISON D'ANGLE
Ateliers et bureaux des membres de l'association Garage Coop
Livré

4 GRAND GARAGE
Ateliers des artistes du collectif Cric
Livré

5 PETIT GARAGE
Biergarten
Livraison à définir

6 PRÉAU
Ateliers d'artisans d'art
Livré

7 + 8 NOUVEAU PRÉAU + MENUISERIE
Espaces de travail pour le collectif des Ateliers Éclairés
Livré

9 ATELIERS BOIS
Ateliers d'artistes
Livré

10 LOCAUX TECHNIQUES DES PORTS DE STRASBOURG

11 BUREAUX ET LOCAUX D'ACTIVITÉ
Livraison à définir
→ lire p. 15

12 CAVINA
Ateliers des artistes et artisans de la Basse Cour des Miracles
→ lire p. 7

13 SÉRIGRAPHIE
Logements, bureaux, commerces et services
Livraison 2024
→ lire p. 14

14 ANCIENNE ADMINISTRATION
Stras'Coop = Kaleidoscoop, tiers-lieu transfrontalier + bureaux
En cours de livraison

15 ANCIENNE ADMINISTRATION
Logements (La Coopé)
Livraison 2023

16 CAVE À VINS
Halle gastronomique, espaces événementiels, bureaux
Livraison à partir de 2023
→ lire p. 13

17 ENTRE2RIVES
Logements neufs
Livré

18 UNION SOCIALE
Pôle de conservation et d'études des Musées de la Ville de Strasbourg
Livré
→ lire p. 4

19 LA COUR D'ADÈLE
Logements
Livraison juin 2024
→ lire p. 15

20 LOGEMENTS
Livraison prévisionnelle 2027

21 PARKING SILO COOP
Livraison 2023
→ lire p. 21

22 LOGEMENTS
Livraison prévisionnelle 2026

23 POINT COOP CAFÉ DEUX-RIVES
Lieu de médiation autour du projet urbain
→ lire p. 24

24 LE BATEAU DU RHIN
Restaurant

Activités/bureaux dans des bâtiments réhabilités
Activités/bureaux neufs
Restauration dans des bâtiments réhabilités
Logements dans des bâtiments réhabilités
Logements neufs
Bâtiments existants hors projet urbain

©Alexandre Chemetoff

PAR EMMANUEL DOSDA

24H À LA COOP

À la Coop, il y a des gens qui habitent et qui travaillent, des gens installés dans leur atelier, dans leur bureau, ou qui œuvrent sur l'un des chantiers. Depuis l'arrivée des premiers habitants l'été dernier, à la Coop il y a des gens tout le temps, qui font des tas de choses différentes. Récit d'une journée passée dans le quartier, où on s'est efforcé de les croiser.

10h – L'Entre2Rives

Ce n'est clairement pas le bon horaire pour croiser les habitants… À l'heure où nous arrivons, les habitants des deux bâtiments de l'Entre2Rives sont pour la plupart déjà partis. Beaucoup ont déjà grossi le flux toujours plus important des cyclistes qui pédalent le long de la rue du Port du Rhin, de l'est à l'ouest le matin, et retour le soir. Il suffit de s'y poster cinq minutes aux heures de pointes pour constater l'augmentation du trafic.

10h10 - Le Trait d'Union

Il fait frisquet en ce jour brumeux. On se réfugie dans les containers rouges posés devant l'Union Sociale. On pourrait les croire perdus sur leur chemin vers le port… Ce bien nommé Trait d'Union est en fait un pôle pédagogique, qui fait le lien entre le public et ce qui se passe chez son grand voisin, qui abrite le Pôle d'étude et de conservation des Musées de Strasbourg. Une porte d'entrée vers les coulisses muséales, où nous attend Alice Burg. Chargée de médiation et de projets culturels, elle fait vivre ce lieu dont la mission est de faire découvrir à une multitude de groupes d'horizons différents (scolaires, accueil de loisirs, adultes…) tous les métiers d'un musée, du commissariat à la communication en passant par la régie et les métiers techniques. Devant nous se déploie une intrigante maquette très détaillée, conçue par des élèves de l'École du Rhin et du master In Situ Lab du lycée professionnel Le Corbusier (avec Nicolas Couturier, qu'on croisera tout à l'heure). Pour cet imaginaire Petit Musée d'ici, inspiré par l'environnement fluvial, les jeunes gens se sont affranchis de toutes les contraintes et ont laissé parler leur imaginaire pour inventer un procédé scénographique fantaisiste : des bestioles poilues servent d'audio-guides volants à travers les œuvres exposées, toutes en rapport avec l'eau : on croisera au Petit Musée d'ici *Le Radeau de la Méduse* de Géricault et le célèbre cœlacanthe du Musée zoologique. Pour ce projet, nous raconte Alice, les scénographes en herbe se sont nourris de rencontres avec les professionnels – restaurateurs, menuisiers…– installés à côté… et qui nous attendent.
www.musees.strasbourg.eu

La Coop vue depuis le talus de la voie ferrée, à l'entrée du quartier du Port du Rhin
Photo Christophe Urbain

Le Trait d'union, module de médiation devant l'Union Sociale - Photo Christophe Urbain

L'atelier menuiserie du Pôle d'étude et de conservation des Musées - Photo Christophe Urbain

Alice Burg, chargée de médiation et de projets culturels aux Musées de Strasbourg
Photo Christophe Urbain

10h55 - L'Union Sociale

On est d'abord happé par les grandes vitrines du rez-de chaussée, où une exposition nous conte par le menu l'histoire de la Coop puis, à travers les dessins de l'illustrateur Matthias Picard, l'activité nouvelle (et plus encore…) de cet ancien entrepôt des années 1950, devenu Pôle d'étude et de conservation des Musées. 8300m² dédiés à la gestion des œuvres et des expositions des onze Musées de la Ville de Strasbourg. On a rendez-vous avec Simon Legros, responsable de l'atelier menuiserie, dans un secteur particulièrement bruyant et remuant. Au milieu du personnel qui s'agite et des machines qui découpent dans tous les sens (ou presque), installé dans son bureau vitré laissé dans son jus, il nous éclaire quant à ses missions. « *Ici, on réalise toutes les cimaises, tous les socles ou les cadres massifs et on conçoit tous les lutrins.* » En résumé, tous les supports d'exposition, comme ce présentoir en bois fabriqué pour le Cabinet des estampes, que nous tend Guillaume, un des membres de l'équipe. Pour avoir une idée du travail de Simon et de ses collègues, il faut absolument se rendre au MAMCS et visiter l'expo *SurréAlice* (jusqu'au 26 février), dont ils ont réalisé l'impressionnante scénographie.

Plus loin, on traverse l'espace de travail du serrurier Guillaume Pfeffer, où il fabrique, entre autres, tous les systèmes d'accrochage ou les socles métalliques. On traverse avec précaution (et beaucoup d'excitation) les réserves des œuvres, réparties dans les étages et en cours d'installation. Y reposent notamment les animaux naturalisés ou les sculptures du Musée de l'Œuvre Notre-Dame. Ici, « *c'est comme dans un hôpital* », nous prévient-on au moment de pénétrer dans la salle dédiée à l'anoxie des œuvres malades, qu'on prive d'oxygène pour tuer bactéries et champignons. L'analogie médicale nous poursuit jusque dans l'atelier de l'encadreur Arnaud Umecker, entouré d'un impressionnant équipement chirurgical : poudre de gomme, loupes ou scalpels. Plus loin, le photographe Mathieu Bertola immortalise les œuvres. Par sa fenêtre, on observe le gracieux ballet des ouvriers et des grues sur les logements en construction de la Cour d'Adèle, celui des Kärcher sur les véhicules des Transports Chalot. Ce seront nos prochaines étapes. Mais avant, il nous faut une pause déj' !
www.musees.strasbourg.eu

12h30 - Le Bateau du Rhin

Il fait faim. Vaste brasserie au charme régional, avec son mobilier traditionnel alsacien et sa cuisine sans chichi, le Bateau du Rhin est une institution. Fort prisé par les travailleurs du Port et du quartier en général, le resto est déjà bondé à notre arrivée. Mais Katia Bouko, la responsable, parvient toujours à dégoter une table. Au menu du jour : pâté en croûte/crudités en entrée, hachis parmentier / salade verte. Le tout abondamment arrosé… d'eau plate : on a encore du pain sur la planche. La chaleur de l'établissement, sa décoration foisonnante et la bonne humeur de son personnel contrastent avec la météo et le vent glacial qui nous cueille en sortant.
www.bateaudurhin.fr

14h05 – Atelier Cobalt

On traverse à nouveau la Coop de part en part, direction la Virgule, où sont regroupés ateliers d'artistes et espaces créatifs. Dans le bâtiment du Préau, on pénètre dans celui des céramistes Emmanuelle Giora et Skander Zouaoui… avant de repartir sur la pointe des baskets. Le duo y donne régulièrement des cours de modelage, de tournage ou de peinture sur céramique, et ce jour-là, c'est Emmanuelle qui est aux manettes. Elle nous demande aimablement mais fermement de ne pas perturber les participantes de l'atelier, très concentrées.
www.cobalt-ceramique.com

14h12 - Les Transports Chalot

On est immédiatement séduits par la bonhomie et l'accueil de Michel Chalot, chef d'une entreprise gérée de père en fils depuis trois générations. Dans son bureau décoré de trophées en forme de camion couleur or, Michel évoque l'histoire de cette société familiale créée en 1928 par Émile, grand-père négociant en combustible qui, en 1954, se concentra « *sur le transport et la distribution de charbon* ». Il se rappelle son enfance, lorsqu'« *haut comme trois pommes* », il montait au sommet « *de la monstrueuse cathédrale de ferraille autrefois située à Starlette* » (à 100m environ, le long du bassin Vauban) pour épier les opérations charbonnières de l'entreprise qui, avec la percée du fioul, fut obligée de se diversifier. En 1988, le nouveau et actuel PDG dédie son entreprise au transport et à la location de véhicules pour les hydrocarbures. Une pointe de nostalgie pour les années charbon ? Pas du tout : « *C'était un peu* Germinal. *Les gars se brisaient le dos. D'ailleurs, ils étaient cassés de partout, puisqu'ils ont aussi connu la guerre…* » D'ici un an ou deux, les transports Chalot déménageront un peu plus loin dans le territoire portuaire afin de pouvoir offrir un espace plus vaste à la cinquantaine de camions qui charrient tous les jours hydrocarbures et containers. Ça voudra dire plus de travail ? « *Je n'ai pas peur de bosser,* Gottverdammi *!* », conclue Michel.
www.chalot.fr

15h38 - Les Ateliers Éclairés

Noé Milesi nous attend au bar, à côté du baby-foot. Le cœur du réacteur, en somme, de ce « *tiers-lieu créatif* » qui accueille les Cycles Manivelle, l'ONG Octop'us, l'asso COLORS, le collectif AV Exciters, et plein d'autres. Sa mission à lui : coordonner ce beau monde et animer le lieu. Chaque résident a pour obligation de participer à la vie collective et de proposer, au moins une fois dans l'année, une expo, une conférence ou une animation à destination du grand public. L'émulation est à son sommet dans le FabLab / Makerspace où chacun peut profiter de la thermoformeuse, de la découpeuse laser ou de l'imprimante 3D pour concrétiser ses projets les plus fous (attention, sur inscription !). Dans l'espace nommé Halle numérique (sous le Nouveau Préau), la chorégraphe Léa Broussard, en résidence aux Ateliers, répète avec sa compagnie Métronome(s). Avec sept autres danseuses, elle prépare le spectacle *Tu rentres ou bien tu voyages*, qui « *raconte les rencontres éphémères qui se tissent et s'évanouissent* » le temps d'un trajet ferroviaire. « *Un théâtre visuel, porté par une scénographie englobante.* » Nous, nous sommes assis au milieu de la salle, bien sagement en rang d'oignons, tandis que la danseuse Vera Mallien évolue devant nous : et nous voilà en effet comme les passagers d'un train, observant le paysage s'animer.
www.lesatelierseclaires.com

16h43 - Les Ateliers bois

Juste à côté, on s'arrête dans l'un des sept Ateliers bois, mis à disposition d'artistes ou de collectifs par la Ville de Strasbourg, pour discuter avec le passionnant designer et enseignant Nicolas Couturier. Tel un menuisier, il creuse ce jour-là des bols dans des morceaux de poutres en bois, récupérées sur un chantier puis brûlées. Ces récipients seront utilisés à l'occasion de manifestations collectives et citoyennes, comme *Les Formes du Repos*, installation graphique et performative proposée avec le collectif g.u.i. Nicolas Couturier organise aussi régulièrement de longues marches où des groupes partent à la découverte d'espaces en friche dans la ville. Ce qui le passionne ? Créer des récits communs, réfléchir aux fonctionnements collectifs, au lien entre design et politiques publiques. Sa référence ? Le célèbre chorégraphe Boris Charmatz, avec qui il collabora au début des années 2000, et qui l'a poussé à croiser recherche et performance, espaces, images et objets. L'atelier qu'il occupe est un beau terrain de jeu… qu'il devra quitter à l'automne 2023 pour laisser la place à d'autres artistes, comme tous les deux ans…
www.g-u-i.net
(collectif éditorial et graphique)
etudes-du-milieu.net
(permanence de recherche)
insitulab.eu
(école de design de terrain)

Photo Jésus s.Baptista

Aux Ateliers bois, on croise le designer Nicolas Couturier - Photo Christophe Urbain

17h12 – La Basse Cour des Miracles

Eux sont là depuis et pour longtemps. Presque trois décennies à la Coop, pour l'artiste Daniel Depoutot (voir *Journal de la Coop* #3). Il s'est posé dans le bâtiment de la Cavina, à côté de la Cave à Vins, où l'asso La Basse Cour des Miracles (BCDM pour les intimes) a pris ses quartiers en 2013. Elle a aménagé ici un lieu de création qu'elle veut le plus ouvert possible sur le quartier, avec son jardin accueillant, « *digne de Versailles et ses Grandes eaux* », rigole Daniel en désignant une fontaine à l'élégance bricolo. Ici, la récup est une tradition partagée. John Caldera, un des artistes résidents, insiste sur l'esprit « *synergique* » qui règne ici et sur l'importance d'accueillir habitants du coin, amateurs d'art (des expositions aux titres alléchants comme *Pauv'Tâches* y sont régulièrement proposées), fans de musique ou de théâtre (une scène permet d'organiser des spectacles en plein air) ou personnes souhaitant suivre des ateliers de céramique ou cours de nu avec modèle vivant. Bientôt, le four à pain qui trône parmi fleurs et plantes aromatiques sera mis à disposition des gourmands souhaitant se faire cuire tartes flambées ou pizzas.
À l'intérieur, devant une lourde machine, John Caldera et Swaggy Franky s'activent : ils réalisent, comme chaque fin d'année depuis 13 ans, l'impression en sérigraphie d'un calendrier multicolore. Les 300 tirages permettront de financer le quotidien de cette miraculeuse basse-cour culturelle et citoyenne, où règne « *un mode de vie exemplaire, un phalanstère écolo avant l'heure* ». Un lieu actif et engagé, le bon endroit, clairement, pour terminer cette visite du quartier !
bassecourdesmiracles.free.fr

18h23 – Rue du Port du Rhin

La nuit est tombée depuis longtemps. Quelques lumières sont encore allumées dans les ateliers du Garage Coop, qu'on longe pour rejoindre le centre-ville. Et sur la piste cyclable, on croise ceux qui pédalent vers l'est, pour rejoindre leur nouvelle maison, dans ce quartier qui aura vécu toute la journée sans eux.

À la Basse-Cour des Miracles, John Caldera et Swaggy Franky impriment le futur calendrier - Photo Christophe Urbain

Circulation nocturne rue du Port du Rhin - Photo Pierre Frigeni

PAR SYLVIA DUBOST

LE CHAMP DES POSSIBLES

Où ? 5, rue de la Coopérative
Quand ?
— Bureaux et coworking en janvier 2023
— Lieu ressource transfrontalier + salles événementielles en février
— Boutique et café au printemps
— Semaine inaugurale du 2 au 9 mai
www.kaleidos.coop

L'ouverture de **Kaleidoscoop** sera l'événement de ce début d'année, dans le quartier et dans la ville. Le *« tiers-lieu transfrontalier pour une transition économique, écologique et sociale »* veut secouer nos habitudes en douceur pour changer le monde.

Au départ, ils cherchaient juste à partager des bureaux. Avec le lieu qui s'est offert à eux, le projet de colocation de la CRESS (Chambre Régionale d'Économie Sociale et Solidaire), la Maison de l'emploi et Cooproduction, qui regroupe des Coopératives d'Activités et d'Emploi, a pris un tour nouveau. Il faut dire qu'il est parfait : 2800m² au RDC et 1er étage de l'Ancienne Administration, premier bâtiment construit sur le site d'une société pionnière de l'économie coopérative, en plus à deux pas de l'Allemagne (la Maison de l'Emploi s'est donnée pour mission de connecter l'offre et la demande d'emploi de part et d'autre du Rhin). Eux qui cherchaient 1000m² en ville, 1800m² en plus, et ici, forcément, « *cela [les] a emmenés ailleurs* », résume Stéphane Bossuet, directeur général de Cooproduction.

Tout cet espace en plus, c'est la possibilité d'accueillir et de partager davantage. Partager les bureaux avec d'autres structures françaises et allemandes, accueillir les entrepreneurs des coopératives (et d'autres aussi) dans l'espace de coworking, mais aussi inciter à consommer autrement à travers une boutique responsable, à se rencontrer au café (autour de produits locaux, évidemment), à s'ouvrir à l'entreprenariat et à l'emploi de l'autre côté du Rhin avec le lieu ressource transfrontalier… Les salles à louer pour formations, réunions et événements en tout genre contribueront à animer le lieu. Kaleidoscoop ambitionne de faire évoluer nos habitudes dans tous les domaines (ou presque), en tout cas dans le rapport au travail, à la consommation et à la planète. Le lieu en lui-même est déjà un manifeste : rénové de manière écoresponsable par les architectes d'Un1on, avec notamment le recours à des matériaux bio-sourcés et le concours de personnes éloignées de l'emploi, il accueillera une centaine de « résidents » (qui se passeront de clim'), d'habitués et de gens de passage. Il s'agit de créer une communauté de valeurs en transcendant les cases sociologiques. Un vœu souvent pieu auquel on a bien envie de croire, cette fois, tant les ingrédients semblent réunis pour une émulsion réussie : l'époque (et sa quête de sens), les acteurs (de l'ESS) et le lieu (à côté du quartier prioritaire du Port du Rhin, dans une friche industrielle qui suscite beaucoup de curiosité). Et si les planètes étaient vraiment alignées ?

L'équipe de Kaleidoscoop sous la grande verrière du bâtiment. De gauche à droite, Stéphane Bossuet, Anne Perret, Manon Marquis, Agathe Binnert, Jean-Maxime Renck et Marie Bégoc
Photo Thomas Lang

L'ESS POUR LES NULS

ESS
Ou Économie Sociale et Solidaire. C'est l'ensemble des coopératives, mutuelles, associations… fondées sur un principe de solidarité et d'utilité sociale. Elles adoptent des modes de gestion démocratiques, le profit individuel est proscrit et les résultats réinvestis. Ce champ bénéficie d'un cadre juridique renforcé depuis la loi du 31 juillet 2014.

Tiers-lieu
« *Les tiers-lieux sont des espaces où le travail se mélange à d'autres aspects de la vie en collectif* » (définition de La Coopérative des tiers-lieux). Ils doivent réunir les trois dimensions suivantes : l'émancipation individuelle, la dynamique collective et l'intérêt général.

Coopérative
« *Une coopérative est une association autonome de personnes volontairement réunies pour satisfaire leurs aspirations et besoins économiques, sociaux et culturels communs au moyen d'une entreprise dont la propriété est collective et où le pouvoir est exercé démocratiquement.* » (Alliance coopérative internationale).

⟶ « Faire communauté dans la diversité »

À quoi va ressembler **Kaleidoscoop** ?
Comment son équipe rêve-t-elle le lieu ?
Conversation à plusieurs voix autour d'envies communes.

Avec Stéphane Bossuet, gérant de Cooproduction, Manon Marquis, cheffe de projet, Agathe Binnert, directrice adjointe de la Maison de l'emploi, Jean-Maxime Renck, responsable des partenariats et de la communication, Anne Perret, cheffe de projet développement durable et communication et Marie Bégoc, chargée de mission développement territorial à la CRESS.

La verrière avant travaux - Photo Philippe Groslier

La cheminée de 1911, restaurée à l'identique - Photo Jésus s.Baptista

Qu'avez-vous en commun ?
Stéphane Bossuet : L'amitié, tout d'abord.
Et c'est important, car cela fait sept ans qu'on travaille à ce projet.
Jean-Maxime Renck : Je dirais un goût partagé pour la coopération, le travail collectif.
Marie Bégoc : L'envie de faire autrement.
Manon Marquis : On s'est retrouvé sur des projets communs, et on a eu envie de faire quelque chose ensemble. Certains d'entre nous ont habité à Berlin, et on avait un gros coup de cœur pour les friches et le potentiel qu'elles offrent.
S.B. : Surtout une friche qui s'appelle la Coop !
J.-M. R. : Il y a la notion d'engagement aussi. Vers les économies alternatives, les transitions, mais aussi en direction du quartier du Port du Rhin. Cette proximité est le fil rouge de toutes les actions.
Anne Perret : J'ajouterais la curiosité : il faut rester ouvert aux autres. Dans un lieu comme celui-là, c'est central.

Pourquoi un tiers lieu ?
M.M. : En 2015, quand on a commencé à y travailler, on ne parlait pas encore de tiers-lieu !
Agathe Binnert : Mais si on regarde la littérature sur la question, on se retrouve bien dans cette définition. Elle correspond à ce qu'on veut faire : un lieu atypique, chaleureux, ouvert à tous : demandeurs d'emploi, étudiants, entrepreneurs, allemands, français, habitants du quartier…
S.B. : Faire communauté dans la diversité, c'est vraiment atypique. Les gens qui vont passer seront tous différents, feront d'autres métiers que nous, mais ce sera une communauté.

Quels sont les défis ?
M.M. : Il y en a plein ! On déménage dans quelques semaines, maintenant il s'agit de rentrer dans le concret. On a très envie que les habitants viennent, que les gens qui s'y sont projetés s'y retrouvent, de travailler avec les artistes du Garage Coop… Le défi est que le lieu soit à la hauteur de notre imagination.
A.P. : Il faudra arriver à faire vivre la communauté, créer du lien, des espaces informels, des interactions… C'est ce qui en fera un lieu singulier.
M.B. : Et veiller à ce que tous les gens qui composent le tiers-lieu puissent s'exprimer.
J.-M. R. : Il va falloir aussi trouver comment expliquer ce qu'on fait : les objectifs de la boutique, du café, pourquoi aller vers une économie plus responsable et des modèles de travail plus respectueux des personnes ?

Comment rêvez-vous le quotidien à Kaleidoscoop ?
A.B. : Que ça grouille de gens différents, qui se sentent bien. Qu'ils s'installent sous la verrière, dans le café, qu'ils viennent à la boutique, qu'ils s'approprient les lieux et que naissent des projets.
M.M. : Qu'il y ait de l'effervescence, du mouvement, que ça parle allemand, français.
Et qu'on sache saisir les défis les uns après les autres. Ce sera mouvant, il faudra qu'on puisse réfléchir et répondre aux besoins qui se font sentir.
A.B. : On a envie que ça bouge toujours, de se faire surprendre par les autres.
S.B. : Ce lieu nous inspirera nous aussi. On a une façon de voir des choses, et peut-être que le lieu la fera évoluer.
J.-M. R. : J'aimerais que se mettent en place des réflexes de coopération et de solidarité entre les gens de Kaleidoscoop. On espère que ce lieu va aider les projets de coopération, d'entreprenariat et d'ESS sur le territoire.

Quel impact espérez-vous avoir ?
A.B. : On espère changer le monde !
M.M. : En tout cas apporter une petite pierre. Nous menons de petites actions, mais nous essayons d'appliquer nos valeurs à toutes les missions que nous développons. On apporte de petites pierres à l'édifice, et petit à petit cela infuse et a un impact plus global.
A.P. : Kaleidoscoop peut vraiment être un démultiplicateur de projets.
M.B. : À travers les produits disponibles à la boutique, on influe aussi sur les modes de consommations.
A.B. : On a déjà vu que les écogestes qu'on met en place au travail sont reproduits à la maison. À l'échelle du tiers-lieu, où on sera une centaine, si chacun les applique et les diffuse, cela finit par faire beaucoup. Sans brusquer personne, on peut ouvrir les possibilités, et montrer qu'on peut faire les choses autrement.
J.-M. R. : On a un positionnement plus doux, mais on aura plus de facilité à toucher un public plus large. Pour moi, c'est une des grosses plus-values du projet.

⟶ Kaleidoscoop la boutique

LES ESPACES

— Bureaux partagés
— Coworking
— Café
— Boutique
— Lieu ressource transfrontalier
— Salles événementielles à louer

Il reste des places dans le coworking et les bureaux partagés !
contact@kaleidos.coop

Ce sera *THE* place pour faire ses courses de manière éthique et écoresponsable. Et sans doute aussi un endroit très fréquenté du quartier. Au rez-de-chaussée de Kaleidoscoop, 500m² seront bientôt consacrés aux produits et services issus du réemploi, de l'agriculture biologique de proximité, du commerce équitable et des structures d'insertion. La porte d'entrée idéale pour apprendre à consommer autrement, *« la mise en pratique d'une vision »*, résume Adrien Priss, directeur général de Moi, moche et bon. Avec d'autres structures de l'Économie Sociale et Solidaire, ils se sont regroupés en GIE (Groupement d'intérêt économique) pour animer cette boutique qui doit donc faire rimer consommer et comprendre. Objets déco, vêtements, produits alimentaires, petit électroménager : *« une grande partie de la boutique sera dédiée aux produits et aux services, une autre à des actions de sensibilisation et à l'accueil d'autres structures. »* La CRESS, Chambre Régionale d'Économie Sociale et Solidaire, animera notamment un espace jeunes pousses avec des initiatives à découvrir.

Les premiers clients seront les usagers de Kaleidoscoop, et les habitants du quartier. *« La boutique travaille aussi à nouer des liens forts avec le quartier du Port du Rhin, notamment via l'association Drugstore et une conciergerie solidaire »*, qui proposerait des services comme la réception et l'envoi de colis, la garde d'enfant, le soutien scolaire et/ou une épicerie solidaire. Ce n'est pas encore fait, ça reste à définir, mais c'est en projet. *« Nous avons envie que la boutique soit vraiment un lieu de passage, pour un maximum de gens d'horizons différents. Mais moins j'arrive à me l'imaginer, mieux c'est ! Il faut laisser la chose se déployer et être capable de s'adapter. »* Un questionnaire en ligne recueille les désirs et les besoins des Strasbourgeois quant au lieu, peut-être qu'un chantier participatif sera organisé pour son aménagement. *« Rien n'est figé »*, conclut Adrien Priss. La boutique comme Kaleidoscoop sont un chantier permanent.

Avec
Relais Est – Terra Alter Est – Artenréel – Les Jardins de Gaïa – Emmaüs Scherwiller – Moi, moche et bon – Vêt Ethic – Chanvr'éel – Vélostation + Conciergerie solidaire

⟶ Singa

Kaleidoscoop accueille en ses murs l'incubateur Singa, qui accompagne réfugiés et demandeurs d'asile dans leur création d'entreprise. Piloté par la fondation The Human Safety Net du groupe Generali, ce programme est né après la crise migratoire de 2016 en partant du constat que lorsqu'on change de pays, on perd aussi son réseau professionnel, son capital social sans lequel il est difficile de développer son activité, et donc son autonomie. Le réseau compte maintenant cinq incubateurs, dont Strasbourg est le plus récent. Les « incubés » y sont accompagnés pendant six mois, participent à des workshops collectifs et bénéficient d'un suivi personnel. *« On fait très attention aux différences culturelles,* précise Liliana Amundarain, coordinatrice de l'incubateur et ex-incubée, *ce qui est évident ici ne l'est pas ailleurs. »* Et c'est justement ce déplacement de compétences et de culture qui peut créer des projets inattendus. Beaucoup sont en lien avec la migration, avec l'accueil des nouveaux arrivants et ces valeurs de solidarité que Kaleidoscoop s'attache à diffuser. *« L'idée est aussi de créer une communauté. La particularité de l'incubateur de Strasbourg, c'est qu'on y sensibilise à l'Économie Sociale et Solidaire. Et aussi aux opportunités avec l'Allemagne. »* Parmi les projets accompagnés, Stass, orchestre de rock symphonique porté par deux musiciens ukrainiens, l'association Stamtish, qui favorise l'insertion socio-professionnel des réfugiés par les métiers de la restauration et veut aujourd'hui ouvrir un restaurant pour embaucher durablement des personnes, un artiste-peintre palestinien, un projet de transfert d'argent vers la Guinée, un futur agriculteur… *« Le plus difficile, c'est de trouver des candidats,* confie Liliana*. Notre objectif, c'est d'accompagner quinze personnes pour chaque promotion. »* Celle en cours compte huit personnes, la première était de dix et vient de terminer son parcours. *« On espère qu'on sera toujours une ressource pour eux, qu'ils nous proposeront ensuite des partenariats. »*
singafrance.com

La première promotion de l'incubateur Singa et la coordinatrice Liliana Amundaraín, au premier rang à droite

Photo Christophe Urbain

Shoppez responsable !

Une sélection
d'objets
et de services
disponibles chez
Kaleidoscoop
la boutique.

1 — Pur jus artisanal Pomme d'Alsace - Moi, moche et bon
La coopérative Moi, moche et bon produit des jus à partir de fruits qui ne correspondent pas aux critères de beauté des étalages. Moches et bons quand même, ils sont rachetés au juste prix aux producteurs et finissent en jus de qualité supérieure.

2 — Un thé pour elles - Mélange de thés saveur mirabelle et fève tonka Les Jardins de Gaïa
Labellisés bios et commerce équitable, les thés et tisanes des Jardins de Gaïa (installés à Wittisheim) veillent à la santé de la planète et aux conditions de travail de ceux qui les produisent. Pour l'achat de ce thé, 50cts sont reversés aux Foulées du sourire, action de sensibilisation aux violences conjugales.

3 — Tartinade carotte-cumin - Farandole / Terra alter est
Coopérative et entreprise d'insertion, la légumerie Terra Alter Est à Wittenheim transforme légumes frais, locaux et bios en mélanges pour potages, cubes prêts à cuisiner ou tartinades, pour la restauration collective ou les particuliers.

4 — Huile soin et massage visage, corps, cheveux et barbe, chanvre et jojoba bio - Chanvr'éel
Après avoir relancé la filière du chanvre alimentaire en Alsace en produisant graines, huiles, protéines en poudre ou cosmétiques, l'entreprise lance une huilerie et travaille d'autres matières premières, toujours locales et bios.

5-6 — Bol cannelé en céramique de Barbara Lebœuf et illustration de Thérèse Quartiera - Artenréel
Créée en 2004, la Coopérative d'Activité et d'Emploi Artenréel est la première en France à regrouper des entrepreneurs du champ artistique et culturel. Elle leur offre un accompagnement personnalisé et leur permet de s'investir dans un cadre collectif et démocratique.

7 — Réparation de vélos VéloStation
L'association VéloStation est un atelier d'auto-entretien de vélos qui apprend aux cyclistes à entretenir leur monture de manière autonome.

8 — Chaussettes en laine La Frenchie, Labonal - Vêtethic
La coopérative diffuse des produits textiles de marques engagées, c'est-à-dire produits de manière écologique et éthique. Pour homme, femme, enfant, du sous-vêtement à la doudoune.

9 — Pochette zippée collection Les Surcyclés / Le Léopard + casquette en laine vintage - Relais Est
Cette entreprise d'insertion agréée par l'État collecte, trie et valorise les textiles. Une caverne aux trésors pour les (futurs) amateurs de pièces vintage, de fripes et aussi d'*upcycling*, grâce à la collection Les Surcyclés.

PAR SYLVIA DUBOST

L'ACTU DE LA COOP

Photo Simon Pagès

La station Starcoop

L'attente fut longue et pleine de rebondissements, mais elle touche à sa fin. La station sera desservie par la ligne D du tram début 2023. Le temps pour les Ports de Strasbourg de procéder à quelques travaux de sécurisation des rails des voies ferroviaires (qui leur appartiennent) et pour la CTS d'installer les bornes de validation. Ce qui n'est pas encore résolu, c'est la mise en place d'un passage à niveau, qui permettrait aux habitants du quartier d'y accéder par l'allée Käthe Kollwitz. Le dossier est en cours d'instruction : ces procédures sont longues et complexes, et la demande de création de nouveaux passages à niveaux extrêmement rare. À noter que la station est située presque exactement au même emplacement que celle du premier tram, au début du XX^{e} siècle. À l'époque, celui-ci s'arrêtait sur le pont aujourd'hui détruit qui franchissait le lit du petit Rhin.

Photo Jésus s.Baptista

Des rues aux noms de femmes

En France, moins de 5% des rues portent le nom d'une personnalité féminine. La ville de Strasbourg s'est engagée pour plus de parité dans l'espace public, aussi les nouvelles rues, places et jardins du projet Deux-Rives porteront au moins pour moitié des noms de femmes. Dans le quartier Coop, c'est même 100% ! La commission d'attribution des noms de rue a planché pour proposer des personnalités dont le parcours résonne avec le lieu. Entre la rue de la Coopérative et celle du Port du Rhin, l'allée qui longe le nouveau Pôle de conservation des musées porte ainsi le nom de l'artiste Käthe Kollwitz (1867-1945), connue pour ses magnifiques gravures expressionnistes où elle a notamment représenté les conditions de vie du milieu ouvrier. Les autres rendent hommage aux ouvrières syndicalistes Lucie Baud (1870-1913) et Huguette Malbos (1926-2009), à l'écrivaine et militante socialiste britannique Eleanor Marx (1855-1898), pas seulement fille de Karl, et il y a désormais une place des Ouvrières de la Coopé. Pour les repérer, on privilégiera pour l'instant Open Street Map qui les recense déjà toutes.

Photos Simon Pagès

La Capitainerie

Juste en face du quartier Coop, l'iconique Capitainerie s'apprête elle aussi à se transformer. Les Ports de Strasbourg, qui en sont propriétaires, lanceront au 1er semestre 2023 un Appel à manifestation d'intérêt pour les futurs usages de ses 1 130 m², répartis sur trois niveaux. Situé au bout du Bassin du commerce, avec vue imprenable sur le terminal à conteneurs, et à proximité de la gare fluviale croisières, ce bâtiment de 1899 pourrait accueillir un port center (centre d'information et de médiation sur le port), de la restauration, du co-working, des salles de réunions, de formations ou de conférences, des bureaux... et plus encore. À noter qu'un Appel à Manifestation d'Intérêt sera lancé simultanément pour un autre bâtiment des Ports, au 15 rue de Nantes dans le quartier Citadelle. Les deux pourront fonctionner de concert ou séparément.
www.strasbourg.port.fr

Photo Arnaud Duboys Fresney

La Salle des cuves de la Cave à Vins

Où ? Cave à Vins
Quand ? Septembre 2023

La Salle des cuves, c'est cet espace étonnant au rez-de-chaussée du grand bâtiment de la Cave à Vins. Rétro-futuriste, pourrait-on dire. *« Un peu carcéral, un peu Star Trek »*, pour Christophe Lasvigne, patron du Théâtre du vin (ça ne s'invente pas) qui vient de se voir attribuer sa gestion suite à un Appel à Manifestation d'Intérêt. Ici étaient stockés les vins qui arrivaient par chemin de fer et transitaient vers les cuves via un vinoduc, avant de repartir vers la salle d'embouteillage. D'où ce poste de pilotage central, ultra-moderne au moment de son installation dans les années 1960, qui permettait de diriger les flux. Il sera maintenu en l'état, avec quelques rénovations et mises aux normes nécessaires à l'accueil du public, mais pas question de le transformer. Et il restera dédié au vin. Spécialisés dans la vente de vins aux professionnels, aux particuliers et, de manière plus confidentielle, dans l'organisation d'événements autour de la gastronomie et et du vin, le Théâtre du vin et Christophe Lasvigne veulent faire de ce lieu un chai urbain, qui n'existe pas encore à Strasbourg. *« On est attaché au circuit court : l'idée est que le vin soit consommé sur place »,* idéalement dans la halle gastronomique qui devrait ouvrir dans la salle d'embouteillage, mais dont l'avenir reste encore à définir (un nouvel Appel à Manifestation d'Intérêt sera lancé prochainement). Urbain et participatif, d'où le nom, COOP comme *« Cave OenO Participative »*.

Les cuves seront donc remises en fonction, pour les professionnels et les particuliers. *« On veut que les particuliers puissent faire leur vin eux-mêmes, réaliser leur assemblage. Un maître de chai sera là pour veiller à la conservation des vins, conseiller et accompagner, faire visiter le lieu et expliquer son métier. »* Circuit court et participatif, voilà sans doute les mots clés qui auront séduit le comité qui a examiné les projets. Ça, et le fait que le Théâtre du Vin soit le premier et le seul caviste certifié Ecocert, qu'il revendique une approche *« humaniste »* du vin (dans le bar qu'il anime dans la toute nouvelle halle gastronomique du Marché gare, les vins sont classés par sensation et non pas provenance) et que Christophe Lasvigne ait déjà travaillé sur la réhabilitation de la Cave des Hospices civils. Le combo parfait pour animer ce lieu hybride, un peu musée, un peu espace de vente, un peu espace de découverte autour du vin… bref, *« la Cave Où On Picole »* !

LA PETITE SALLE DE LA CAVE À VINS : C'EST À VOUS !

La SPL Deux-Rives lance la 2e phase de la consultation sur les usages futurs de la Petite salle, au RDC de la Cave à Vins. 500m² dont l'avenir reste à écrire. La volonté est qu'elle puisse être investie par les habitants des quartiers Coop et Port du Rhin. La consultation, menée avec l'agence Ville ouverte, a démarré au 1er semestre 2022 par une première prise de contact avec les partenaires et habitants du quartier pour identifier les besoins et les envies. Deux premiers ateliers ont ensuite permis aux habitants de réfléchir aux usages et au contexte, puis à la programmation et à la gestion du lieu. La deuxième phase de la consultation démarre en avril 2023 avec deux nouveaux ateliers sur l'aménagement de l'espace et son fonctionnement. Ouverture prévue en 2024.
Pour participer et connaître les dates des prochains ateliers, RDV sur strasbourgdeuxrives.eu

Perspective Lucquet architectes

La Sérigraphie

Où ? Place des Ouvrières de la Coopé
3 rue de la Coopérative
Quand ? Démarrage des travaux début 2023 – livraison 2024

C'est l'un des emblèmes de la Coop. La Sérigraphie est un ensemble de trois bâtiments, qu'on a tendance à confondre avec le plus grand des trois, la grande Sérigraphie, reconnaissable à ses immenses fenêtres à petits carreaux. On connaît moins bien les deux autres moins visibles depuis la rue de la Coopérative : la petite Sérigraphie, qui compte deux étages, et la Nave, plus bas et dont la forme évoque un bateau, d'où son nom. En tout 4800m², construits entre 1924 et 1930, qui hébergeaient fabrique de pâtes, choucrouterie et cave à vins, avant que celle-ci ne s'installe dans… la Cave à Vins. À partir des années 1970, on y imprime les affiches publicitaires de la Coop ; plus tard, une fois les locaux vides, des artistes y avaient installé leurs ateliers. Bientôt réhabilité par l'architecte Serge Lucquet (voir aussi p.17), l'ensemble associera logements, bureaux et commerces.

Dans la grande Sérigraphie se nicheront 26 appartements, des lofts livrés bruts que chacun peut cloisonner (ou pas) et aménager à sa guise. *« Les logements sont grands, en moyenne 90m² car le bâtiment est épais »,* explique Hervé Meyer de Living Promotion, un des trois promoteurs en charge du projet (avec Loft Factory et Lava55). *« Ils auront aussi une grande hauteur sous plafond, jusqu'à 3m30. La volonté est de garder autant que possible l'esprit industriel du bâtiment et ses beaux éléments architecturaux, comme les poteaux champignons et les traces du coffrage bois dans le béton. On sera toujours très vitré, et on conservera aussi l'escalier extérieur. »*

550m² de bureaux seront aménagés dans la petite Sérigraphie, où s'installera notamment une entreprise de service à la personne du secteur de l'économie sociale et solidaire, (Logiservice), un cabinet d'avocats franco-allemand et une micro-crèche. Les enfants pourront accéder au toit de la Nave qui accueillera une terrasse partagée de 250m² dont 100m² de serre. Elle sera à l'usage commun de tous les occupants, y compris des commerçants qui s'installeront au rez-de-chaussée. Disposés en angle, les trois bâtiments délimitent en effet une belle place, qui sera l'un des espaces publics les plus importants du quartier, et qu'il s'agit donc d'animer. *« C'était une demande de la Ville,* précise Hervé Meyer. *Nous avons donc prévu des espaces de terrasse, de restauration. »* Le viticulteur strasbourgeois (oui, ça existe !) Niderwind occupera ainsi tout le rez-de-chaussée de la petite Sérigraphie, et le coiffeur Yannick Kraemer a acheté celui de la Nave pour y installer un espace qui croise art et beauté, et sans doute un café. Celui de la grande Sérigraphie est toujours disponible. *« On cherche quelque chose en rapport avec la nourriture bio, la production locale, de beaux produits, un vrai restaurateur qui a une carte. Mais on est ouvert à toute autre idée ! »* À bon entendeur !

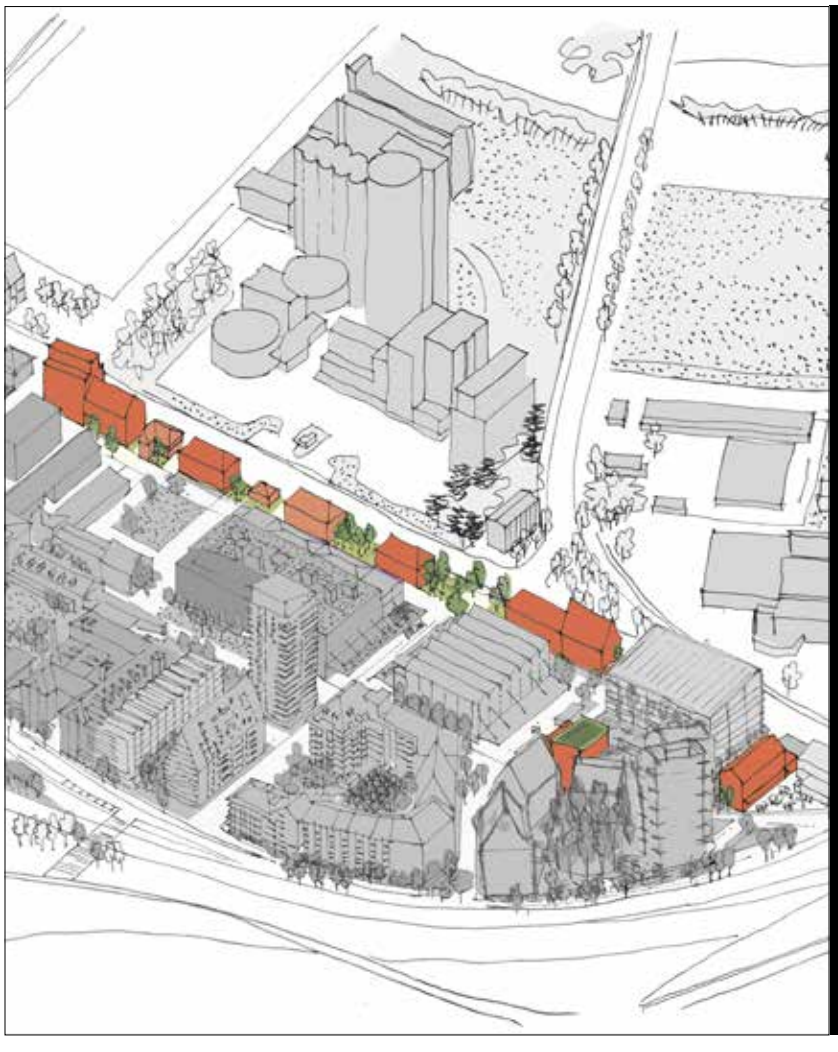
UN HABITAT COOPÉRATIF

Accompagnés par Loft Factory, les propriétaires des logements sont tous associés d'une société civile immobilière d'attribution. Celle-ci achète le terrain et devient maître d'ouvrage pendant les travaux avant de se transformer en copropriété. Un montage identique à celui des lofts installés dans le bâtiment de l'Ancienne Administration. *« Ce qui est intéressant dans ce système,* explique Hervé Meyer, *c'est qu'on fait des réunions régulièrement, les gens sont impliqués et quand ils vont emménager, tout le monde se connaîtra. »*

Où ? Allée Adèle Klein
Quand ? Juin 2024

La Cour d'Adèle

Bientôt un nouveau bâtiment de logements à la Coop ! En cours en construction, La Cour d'Adèle (parce que rue Adèle Klein) accueillera dès l'année prochaine 35 logements dont 16 logements sociaux, répartis sur deux bâtiments. Portés par SAS-3B et dessinés par l'agence d'architecture AA+, ils comptent 2 à 5 pièces, bénéficient tous d'une double ou triple orientation. Au niveau architectural, la Cour d'Adèle viendra s'inscrire harmonieusement dans son site. « *C'est vrai que notre projet a un lien très fort avec son environnement proche,* confirme l'architecte Sylvain Eisele. *Il reprend les codes architecturaux de l'Ancienne Administration, avec des lignes et teintes pures, des percements aux formes généreuses et alignées ainsi qu'une toiture à quatre pans. Il s'inspire également du côté industriel du lieu avec des matériaux bruts (acier galvanisé, béton en soubassement).* » Le projet amorce aussi un îlot de logements semi-circulaire et plus vaste (voir le plan p.3), dont la forme globale a été pensée par l'auteur du plan-guide Alexandre Chemetoff mais qui reste encore à dessiner. À suivre, donc.



Installez-vous à la Coop !

Vous êtes à la recherche de bureaux, d'un atelier ou de locaux pour votre entreprise ? Les futurs bâtiments du Ruban sont peut-être pour vous !

Quoi ?

Plusieurs bâtiments dont certains en construction neuve. Des surfaces variables, de 160m^2 pour le plus petit à 2920m^2 pour le plus grand, avec plus ou moins d'étages, à occuper seul ou à plusieurs sociétés. Pas de logements ni de commerces, mais des locaux de production et/ou des bureaux. Quant aux agencements intérieurs, tout est à imaginer en fonction du projet !

Pour qui ?

Des entreprises ou entrepreneurs du territoire en accord avec les valeurs du quartier. Mots-clés : coopération, économie sociale et solidaire, artisanat, création, responsabilité sociale et environnementale, circuits courts. Enfin, vous voyez le tableau !

Comment ?

D'abord en lien direct avec la SPL Deux-Rives pour définir le projet. En fonction des besoins, des envies et des possibilités, il pourra ensuite être développé en auto-promotion ou via un promoteur.

Les +

L'écosystème fécond du quartier et son image créative (si besoin, vous pouvez relire tous les numéros du Journal de la Coop !). Et aussi la situation le long de la piste cyclable, qui offre une belle visibilité aux locaux.

Quand ?

Entre 2026 et 2028.

Intéressés ?

contact@spldeuxrives.eu

LA FÊTE DES VOISINS

Où ? Garage Coop
2 rue de la Coopérative
Quand ? Depuis 2019

2024
—— Éditeur
de bandes dessinées
et de livres illustrés

Olivier Bron et Simon Liberman ont usé leurs crayons à l'école Estienne à Paris, puis en section Illustration de la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg (HEAR). À force de rencontres et de fanzines, ils initient le collectif Troglodyte et la revue *Écarquillettes*. *« Notre génération s'est nourrie de tous les classiques, elle arrive après la BD indépendante marquée par le noir et blanc, elle ouvre des brèches en s'appuyant sur une démarche artistique »,* résume Olivier, le responsable des éditions 2024. C'est l'envie de faire des beaux livres et d'éditer de talentueux copains (souvent issus de la HEAR) qui donnent naissance à la jeune maison d'édition en 2010. *« Pour nous, la BD, ce n'était pas des planches, mais un livre, un bel objet ! »* Avec l'envie de sortir un ou deux titres par an, Olivier et Simon se lancent, tout en gardant leur activité d'auteur. Pas de collection, pas de format imposé, mais une exigence de fabrication hyper soignée pour un objet qui dure. *Les Derniers Dinosaures* de Donatien Mary, pastiche des écrits scientifiques du XIXe siècle, *Jim Curious*, un livre d'émerveillement en 3D signé Matthias Picard et *Lemon Jefferson*, BD d'aventure de Simon Roussin, attirent la reconnaissance de la presse. Le binôme se professionnalise et agrandit l'équipe jusqu'à compter neuf personnes aujourd'hui.

Avec des fictions et des relectures d'ouvrages, ils collectionnent les prix, notamment au festival d'Angoulême, qui sélectionne 50% de leur production chaque année. Ils innovent encore en créant des expositions immersives, véritables portes d'entrée dans l'univers d'un ouvrage et d'un auteur. *« En termes de visibilité, c'est très utile, et c'est aussi très amusant à bricoler. »* Sur le papier, malgré la fabrication de plus de 70 ouvrages avec une trentaine d'auteurs, la ligne éditoriale est restée droite dans ses cases et le cœur du catalogue centré sur la jeune création. Une fois par an, ils s'autorisent une bulle de côté, avec la publication d'œuvres du patrimoine. *« Gustave Doré, l'illustrateur-graveur de Strasbourg, a fait de la bande dessinée avant tout le monde. Son* Des-agréments d'un voyage d'agrément*, publié en 1851 et que nous avons republié en 2013, nous a ouvert les portes de la Bibliothèque Nationale de France pour coéditer des œuvres disparues de la circulation quand la BD était un art mineur. »* La paternité, ainsi que la frustration de voir certains de leurs auteurs publier ailleurs des livres pour enfants, les décident à créer, en 2019, les éditions 4048, dédiées au jeune public. En 2019, ils ont suivi ici Central Vapeur (association de soutien à l'illustration et la bande dessinée) et Accélérateur de Particules (association de diffusion de l'art contemporain) qui partageaient leurs locaux de Cronenbourg. *« C'est important de fixer géographiquement un lieu pour l'illustration. En trois ans, cet espace a généré pas mal de projets entre « voisins » graphistes, illustrateurs, le Fablab pour la fabrication des panneaux… Il y a une dynamique grisante, encore renforcée par des ouvertures régulières au public. La ville rattrape petit à petit cette scène hyper stimulante. »*

PAR CORINNE MAIX
PHOTO CHRISTOPHE URBAIN

Étienne Henry et Sylvain Mayeur

—— Associés de PwC France

Où ? Stras'coop, 5 rue de la Coopérative
Quand ? Depuis mars 2022

Quand un des quatre grands mondiaux de l'audit, du conseil et l'expertise juridique et fiscale s'installe à la Coop, c'est en pionnier, bien décidé à se démarquer dans son secteur. « *En 2018, il fallait un gros effort d'imagination pour se projeter* », se rappellent les deux associés avec un flegme très british. Après les lourds travaux de rénovation dans le bâtiment de l'Ancienne administration, portés par le promoteur SAS-3B, pour « *faire du neuf avec du vieux* », ils ont bouclé en trois mois leurs aménagements, inspirés du concept de tous les bureaux PwC du monde. Sur 1450m² au 3e étage, au-dessus de Kaleidoscoop (voir p.8-11), le résultat est bluffant ! Elégants contrastes de couleurs et de bois, éclairage et mobilier design, îlots de travail collaboratifs, salles de réunion suréquipées, « seat box » pour ne pas troubler le calme de l'open space, cafeteria et terrasses pour la créativité et la convivialité… On envie l'outil de travail de ces 80 collaborateurs strasbourgeois. « *Le bien-être au travail est déterminant pour attirer et garder les talents. Tous ont adhéré et se sont appropriés le quartier de la Coop ; d'ailleurs certains ont acheté des logements à deux pas, d'autres habitent côté allemand et le télétravail est de moins en moins utilisé.* » Lors de l'inauguration des locaux, cet été, avec les responsables de grands groupes et d'industries, ce quartier atypique, méconnu des chefs d'entreprise, a positionné la marque du côté des visionnaires. « *Nous sommes fiers de contribuer à susciter de l'intérêt pour ce quartier. Nos clients partagent notre coup de cœur pour ce patrimoine historique et industriel et cette mixité entre habitat, bureaux, culture, économie sociale et solidaire, activité portuaire… Nous en sommes convaincus, c'est* The place to be ! *Et nous avons hâte que les installations s'accélèrent.* »

PAR CORINNE MAIX
PHOTO PASCAL BASTIEN

Lauren Ciancio

—— Chargée de mission ESS

Où ? Entre2Rives, 6 allée Käthe Kollwitz
Quand ? Depuis juin 2022

En 2003, cette jeune américaine débarque à Strasbourg pour six mois, pour apprendre le français et enseigner sa langue. Tombée amoureuse de la ville et de ses déplacements à vélo, elle n'est plus jamais repartie, sauf pour un mini-tour du monde. Cet été, elle a posé ses valises dans le bâtiment au toit de cuivre, où elle a acheté son premier appartement. 43m² tout neufs, pas encore tout à fait aménagés. Côté logement, Lauren a presque tout testé : la banlieue pavillonnaire et la sororité sur un campus américain, la colocation à Strasbourg, puis divers appartements, seule ou en couple… avec autant d'adresses que d'années ici. « *J'ai vécu ma plus belle expérience à Ecologis – premier habitat participatif à Neudorf – pendant la crise sanitaire Covid. J'y ai retrouvé la convivialité d'une sororité, l'envie de faire des choses ensemble, des concerts dans le jardin, la proximité de la Maison Citoyenne… une façon d'habiter très épanouissante, mais provisoire, puisque les propriétaires revenaient dans leur logement.* » Lauren a alors lorgné du côté de la Coop, un quartier qu'elle affectionne sur le plan historique, culturel et pour ses acteurs de l'économie sociale et solidaire (ESS). Aujourd'hui chargée de mission ESS pour la Région Grand Est, elle se reconnaît dans ces valeurs et dans la mixité d'activités du quartier. « *J'ai une vie très remplie, de nombreux engagements associatifs et je me partage entre Strasbourg et Fribourg où vit mon amie, mais je sens qu'il y a déjà ici un sentiment d'appartenance, une certaine ouverture les uns aux autres. Vivement les beaux jours pour partager plus de moments dans les espaces extérieurs. Et aller plus loin que notre groupe WhatsApp entre voisins qui fonctionne très bien pour l'entraide, les emprunts de matériel ou le vivre ensemble.* »

PAR CORINNE MAIX
PHOTO JÉSUS S.BAPTISTA

L'ADEUS change de territoire

Où ? Dans la Cave à Vins
Quand ? Automne 2023

À l'automne 2023, l'Agence d'urbanisme de Strasbourg Rhin Supérieur (ADEUS) emménagera aux 2e et 3e étages de l'ancienne Cave à Vins. Son directeur, Pierre Laplane, explique ce choix porteur de sens.

Qu'est-ce que l'ADEUS ?

C'est une association composée de collectivités, d'établissements publics… et d'une cinquantaine de collaborateurs qui réalisent les documents d'urbanisme, aident les collectivités dans leurs projets de territoire et proposent des outils d'analyse et des scénarios de politiques publiques. Nous travaillons sur les mobilités, l'habitat, les paysages, le patrimoine… dans un objectif de lutte contre le changement climatique. Pour faire le lien avec la Coop, une agence d'urbanisme est un peu une coopérative de collectivités de tailles, de sensibilités et de géographies différentes.

Pourquoi ce déménagement du bâtiment de l'hôtel de ville à la Coop ?

Après notre changement de nom pour « Strasbourg Rhin Supérieur », cette localisation va incarner notre transformation et notre identité transfrontalière de façon plus marquée. Elle symbolise aussi la plus grande diversité de territoires sur lesquels nous travaillons et notre autonomie. La cohabitation avec la SPL Deux-Rives *(elle s'installera à ses côtés, NDLR)* et la proximité avec un kaléidoscope d'architectes, d'artistes, d'entreprises, d'habitants vont nous enrichir.

Comment avez-vous imaginé ces 1 100 m² de bureaux ?

Nous avons travaillé avec Marc Aubry de AG Studio comme programmiste, en impliquant tous les collaborateurs de l'agence – géographes, sociologues, architectes, urbanistes, chargés d'études… –, dans l'esprit d'une coopérative. Nous avons conservé l'âme industrielle du lieu tout en y apportant de la transparence, des loggias extérieures et plus d'espaces collaboratifs. La très grande hauteur et les espaces semi-ouverts sont compensés par un traitement acoustique. Ces aménagements vont nous permettre de réinventer nos façons de travailler, dans un esprit plus transverse, et d'apporter une grande flexibilité aux lieux.

Quel regard portez-vous sur ce quartier ?

C'est un quartier qui assume son passé et qui regarde vers l'avenir. C'est une nouvelle frontière de Strasbourg, au sens d'aller plus loin. J'ai connu la Coop en fonctionnement, puis en déclin, aujourd'hui, c'est sa renaissance. Le quartier porte une dimension d'innovation et une diversité fonctionnelle. Avec ses deux rives, il symbolise le territoire et son interculturalité. En tant que Marseillais d'origine, je me réjouis de cette ouverture sur le Port. On va passer de Strasbourg sur l'Ill à Strasbourg am Rhein !

PAR CORINNE MAIX
PHOTO PASCAL BASTIEN

Serge Lucquet
—— Architecte

Où ? Rue du Port du Rhin
Quand ? Fin 2024

« *J'ai toujours rêvé d'un Strasbourg avec une façade rhénane* », confie l'architecte, qui construira bientôt en face de la Capitainerie la Maison 115, où il installera son agence. Avec 30 mètres de haut et une silhouette d'ancien silo à grains, il veut ce futur bâtiment dans l'esprit d'une skyline au bord du Bassin de Commerce. « *Le bâtiment s'inscrit dans le projet global d'Alexandre Chemetoff* [auteur du plan-guide du quartier, NDLR]*, en termes de gabarit et de surface ; il est à l'échelle de ses voisins portuaires. Nous avons transformé la contrainte en atout* », explique Serge Lucquet, qui s'est associé à Sogeho (société de gestion hôtelière des Haras, des hôtels Régent, du Boma) pour construire et s'installer dans ces 2 700m². Côté bâti, construire son agence questionne évidemment ses pratiques, et toutes les thématiques chères à l'équipe ont été respectées : l'intégration urbaine, la souplesse d'usage et la générosité des espaces, l'écoresponsabilité, la durabilité…

« *J'ai pour principe de partager les plus beaux lieux d'un bâtiment avec le plus grand nombre. Ce sera le cas de la terrasse traversante du dernier étage.* » Grâce à son isolation biosourcée ou à l'utilisation de l'eau de la nappe phréatique pour rafraîchir les locaux, le bâtiment vise l'inertie thermique. Son parement en briques de terre cuite et sa toiture en zinc rappellent l'esprit industriel du quartier, tout comme les escaliers de secours métalliques équipés de balcons. L'espace de coworking et le rez-de chaussée cherchent encore preneurs, avec l'objectif d'ouvrir de nouveaux possibles et de participer au développement du quartier. À deux pas de ce chantier, et dans le même calendrier (15 mois de travaux), l'agence restructurera entièrement le bâtiment de la Sérigraphie pour finaliser un programme mixte d'activités et de logements (lire aussi p.13).

PAR CORINNE MAIX
PHOTO PASCAL BASTIEN

Où ? Rue du Port du Rhin
Quand ? Fin 2023

PAR SYLVIA DUBOST
PHOTOS SIMON PAGÈS

LE PASSÉ RECOMPOSÉ

À l'entrée du quartier, la mythique Maison Schutzenberger est en cours de restauration pour accueillir bientôt des commerces de proximité. Visite de chantier avec les tailleurs de pierre qui s'attachent à tout refaire à l'identique.

Ce jour-là, nous avons rendez-vous sous la neige. Jean-Louis Hybois, Herrade Ulrich et Emmanuel Rinaldo sont venus tout exprès, normalement personne ne travaille sur le chantier par ce temps. C'est dire s'ils sont motivés pour parler de leur travail. Tous trois sont entrepreneurs-salariés de la coopérative Coobâtir. C'est sans doute pour cela que pour Christian Urfer a fait appel à eux pour ce chantier dans le quartier. On lui posera la question quand on le croisera ! Propriétaire du restaurant le Bateau du Rhin, d'une entreprise de plâtrerie et de la Brocante du bâtiment, il a racheté cette maison, ou plutôt cette ruine, pour lui refaire une beauté et donner une nouvelle vie. Construite en 1899, la maison Schutzenberger a connu bien des malheurs. Ravagé par un incendie en 1997 puis par une tempête en 2020, cet édifice aux qualités architecturales « *dignes de la Neustadt* » (nous disait-il dans une précédente interview) était presque entièrement à terre. Christian Urfer veut y installer une boulangerie-pâtisserie, un salon de thé, un fleuriste et un café-jardin pour créer « *un morceau de campagne* » à l'entrée du quartier.

« *J'avais lu un article sur la réhabilitation du bâtiment,* raconte Jean-Louis Hybois, *et je me disais que j'aimerais le restaurer. Et plusieurs mois plus tard, j'ai croisé M. Urfer par hasard chez Geoffroy Weibel* », forgeron, installé à la Coop et lui aussi membre de Coobâtir. Comme quoi, il faut toujours croire en sa bonne étoile.

Jean-Louis Hybois, Herrade Ulrich et Emmanuel Rinaldo étudient le calepin d'appareil, où sont indiquées les pierres à remplacer

Les tailleurs de pierre reproduisent l'aspect rugueux des pierres d'origine

Construire avec l'existant

Les trois tailleurs de pierre travaillent sur le chantier depuis déjà un an et demi, par phases. *« Il n'y avait même plus de charpente,* rappellent-ils*, et les pignons étaient écroulés. »* En tous cas deux sur les trois que compte cette maison un peu biscornue. Le pignon côté est était entièrement brisé, sauf un petit angle depuis soigneusement replacé, l'autre a pu être récupéré à 50%, et la façade avant était *« désquamée, mais c'est plutôt dû à l'usure ».*

Ils ont commencé par faire un relevé global, un diagnostic des pierres à changer, à restaurer et à conserver. Comme partout à la Coop, et selon les indications d'Alexandre Chemetoff, architecte et paysagiste de l'ensemble du site, l'existant doit être conservé au maximum. *« On commence par faire un calepin d'appareil, c'est-à-dire le plan de toutes les façades avec le détail des pierres à changer. »* Cela nécessite un travail de recherche pour retrouver le dessin d'origine, déduit à partir du nombre de pierres retrouvées à terre et des photos d'époque, pas toujours très précises… *« Après, c'est de la logique. Même s'il manque des pierres, on calcule le nombre qu'il nous faut pour arriver en haut. »*

Sur le calepin, les pierres sont ensuite numérotées et cotées, et les infos envoyées à la carrière qui découpe des *« blocs capables »*, *« patates »* difformes qui seront retaillées. *« On positionne un panneau de taille »*, un calque qui permet de reproduire la forme, comme pour les corniches par exemples. *« On les refait à l'identique, sinon elles ne s'insèrent pas. Et il n'y a pas deux pierres pareilles… »* Avec le souci du détail, les tailleurs reproduisent à la main l'aspect rugueux de la surface, traces laissées sur les pierres anciennes par les outils de l'époque qui ne permettaient pas une découpe lisse.

En tout, il y a eu 10m^3 de matériau à remplacer, et donc à retailler dans un grès bigarré extrait de la carrière de Niderviller. *« On a changé juste ce qu'il faut »*, parfois pour des questions de sécurité lorsque la pierre est fissurée. À cet égard, les tailleurs ont eu quelques surprises. Après avoir nettoyé soigneusement les éléments d'un des pignons effondrés, devenus verts avec le temps, ils ont réalisé qu'une partie n'était finalement pas réutilisable…

Quant aux pierres à réparer, les tailleurs opèrent des greffes, comme des chirurgiens, retirant et remplaçant la partie malade. La corniche a ainsi été conservée à 90%. Il y avait même des pierres intactes, comme, hasard incroyable, le blason placé au sommet de l'un des pignons. Et comme ici rien ne se perd, les chutes de taille ont été récupérées pour fabriquer une cheminée extérieure, collée à l'arrière du bâtiment.

Maison phénix

On relève un bas-relief sculpté côté est, sous l'un des pignons, peu visible derrière les échafaudages. Un phénix renaissant de ses cendres. *« C'était une envie de M. Urfer, c'est symbolique par rapport à la maison. »* Celle-ci commence en effet à reprendre forme, même s'il reste beaucoup à faire. La charpente a été montée, les murs aussi (là encore, les briques ont été nettoyées une par une et reposées par les maçons), les pierres taillées replacées, en partie par les maçons, en partie par les tailleurs pour les parties délicates. *« C'est très long et très cher de rénover ainsi plutôt que de construire du neuf… Il faut vraiment du courage pour se lancer dans un tel chantier. »* Pour eux, c'est une belle expérience. *« Ce qui est super ici,* confie Herrade, *c'est qu'il y a de la restauration ET de la construction. Dans notre métier, on fait quand même majoritairement de la restauration. »*

Il leur reste environ un mois de taille, « *notamment pour le bow window à l'avant, côté pont* », au-dessus duquel s'installera une petite terrasse, comme un avant-poste du quartier, presque une proue de bateau, pour lequel il faudra aussi tailler la balustrade. Il restera ensuite à poser les pierres, de la greffe, du ragréage, puis il faudra nettoyer et patiner, *« pour que le nouveau se fonde avec l'ancien. »* Et puis tout le reste, l'intérieur, le jardin, mais ce n'est plus de leur ressort. *« Ça fait plaisir car tout prend vraiment forme ! Après, il faudra que le patron nous paye des coups ! »*, conclut Emmanuel. On le lui rappellera quand on le croisera. En attendant, ils lorgnent déjà sur la capitainerie d'en face. *« Elle est bien mais il y aurait quand même du boulot ! »* À bon entendeur.

Photo Pierre Frigeni

POINT TECHNIQUE : LE PARKING SILO COOP

De l'autre côté du quartier, vous avez sans doute remarqué un curieux jeu de Lego géant. De mécano plutôt, puisque l'édifice est en acier. Ici est monté en kit un parking silo de 603 places destinées aux habitants et travailleurs du quartier, sans compter le local vélos. *« C'est plus facilement réversible qu'un bâtiment béton*, explique Claire Bardet, cheffe de projet pour la SPL Deux-Rives, *c'est-à-dire qu'on peut enlever des étages si dans quelques années il y a moins de véhicules. Et les matériaux sont réutilisables. Cela s'inscrit dans une réflexion sur le stationnement et les mobilités en général. »* Une politique pas toujours bien vécue par les nouveaux habitants, on ne va pas se mentir.

La façade côté rue du Port du Rhin sera végétalisée, la partie la plus haute accueillera des panneaux photovoltaïques pour une autonomie électrique, la partie basse une toiture maraîchère, arrosée grâce à la récupération des eaux pluviales.

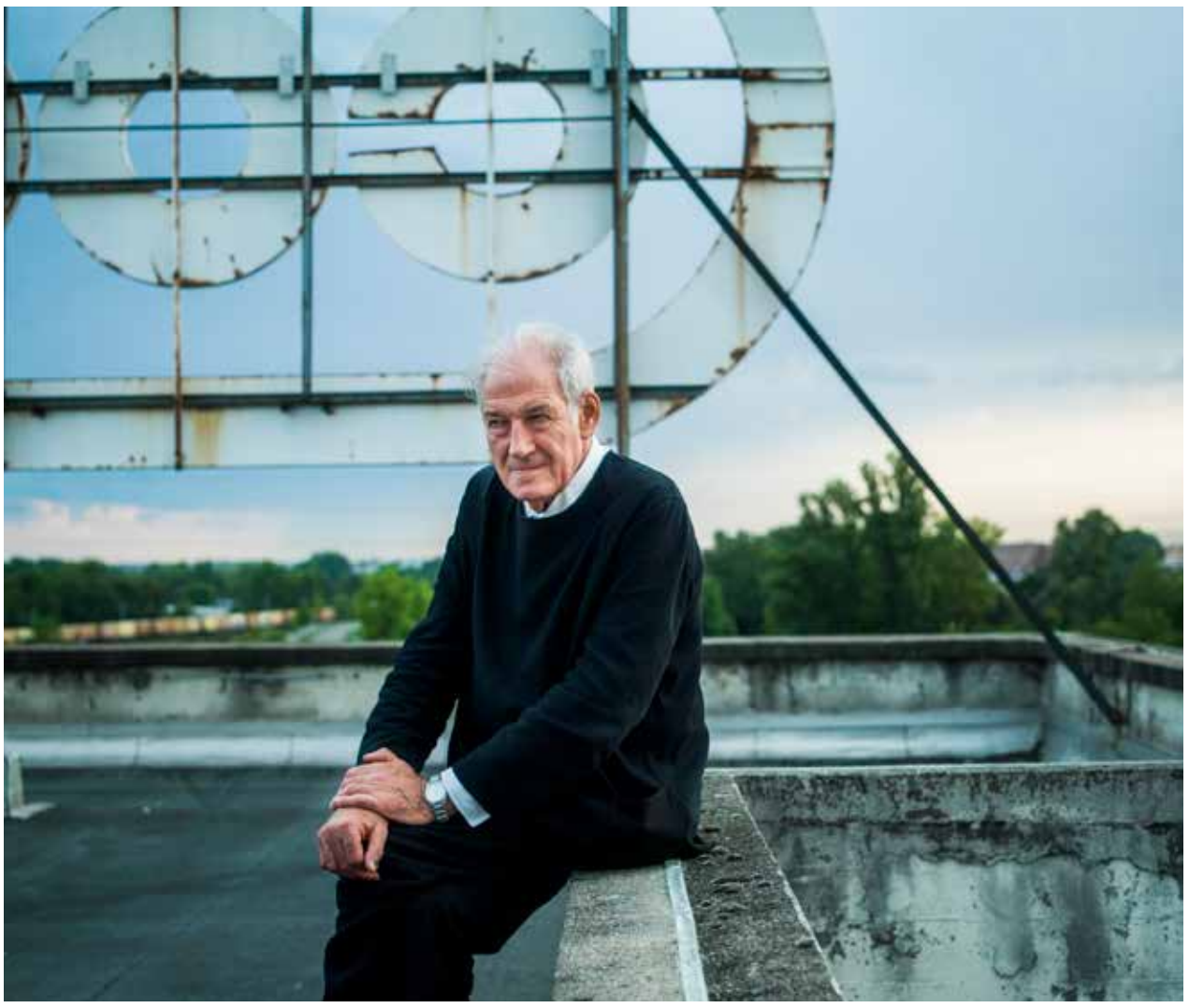
Avec ses neuf étages, ce parking est le premier de ce volume pour les entreprises Briand construction métallique et Design&Build, dont c'est la spécialité. *« Cela nécessite des engins de levage assez haut et plus de temps,* confirme M. Da Silva, le conducteur de travaux. *Avec 700 tonnes et 603 voitures, c'est un beau bébé ! »*

Inauguration 2e semestre 2023

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA DUBOST

LA COOP, UN PAYSAGE

Auteur du plan-guide du quartier Coop, architecte, urbaniste, Alexandre Chemetoff est paysagiste avant tout. Un métier que l'on assimile souvent au seul ordonnancement du végétal. Lui en a une vision singulière, qu'il met en œuvre dans ce quartier au passé industriel.



Alexandre Chemetoff à la Coop en 2018
Photo Pascal Bastien

Sa première agence, avec ses camarades de l'École nationale supérieure du Paysage de Versailles, s'appelait le Carré vert. Puis est né le Bureau des paysages, avant les ateliers d'urbanisme et d'architecture, créés au fil du chemin et des expériences. Et aujourd'hui, ses projets embrassent tous ces savoir-faire. Alexandre Chemetoff n'a jamais cessé de dessiner des paysages, urbains et composites, dont le végétal est un élément au même titre que le bâti ou le ciel. Celui de la Coop, il l'a dessiné d'abord par l'intermédiaire du plan-guide, posant les tracés et les volumes des bâtiments et des espaces publics, les prescriptions aux autres architectes (et paysagistes) qui rénovent et construisent (et plantent) ainsi en cohérence. Il l'a fait ensuite en rénovant quelques-uns des bâtiments phares qui posent un cadre et marquent l'esprit du lieu, dont il est en quelque sorte le gardien : l'Union Sociale, la Cave à Vins, tous ceux de la Virgule. Dans ce quartier assez minéral et très dense se manifeste ainsi sa vision du paysage et son approche, qui vaut pour chacun des éléments du projet, plantés comme construits : on dessine le cadre, on édicte quelques règles et on laisse faire les choses.

Quelle est votre définition d'un paysage, qu'on conçoit généralement comme ce qui est formé par la nature ?

Pour moi un paysage, c'est l'ensemble de ce qui s'offre au regard, c'est la relation entre les choses, les bâtiments, les gens qui passent… comme dans une promenade. Ce n'est pas une chose ou un espace en particulier, c'est la cohésion de l'ensemble, les perspectives, l'assemblage des volumes qu'on peut découvrir par exemple du haut du parking silo quand on regarde l'étendue du quartier. Rue Huguette Malbos, parallèle à la rue du Port du Rhin, il y a un noyer qui pousse et qui dévie la route. Avec les bâtiments conservés le long de la rue, ceux de la Virgule au fond, cela forme un paysage. À d'autres endroits, on voit s'associer des dalles, des pavés, des façades, du ciel.

Un paysage est quelque chose qui se compose. Pour cela il faut s'occuper de chaque élément. Je n'aime pas beaucoup l'idée de diviser tout cela en des domaines distincts. À la Coop, il y a la possibilité de travailler sur tout, ce qui m'intéresse c'est qu'on s'est occupé de cet équilibre particulier, du lien entre les choses, entre ce qui existe et ce qui est nouveau. Et qu'au bout d'un moment, on ne saura plus distinguer.

Vue sur la rue Huguette Malbos depuis le parking silo Coop
Photo Pierre Frigeni

Quelle est la place de la nature, du végétal ?

On aimerait que la nature reprenne ses droits. On a d'abord fait un inventaire de tout ce qui existait, pour le préserver. Sur la Virgule, il y a par exemple un robinier à côté du Petit garage. Cet arbre comptait beaucoup, même si des voix se sont élevées pour dire qu'il vaudrait mieux l'abattre – il y a toujours des gens qui ont de bonnes raisons de couper les arbres… Dans leur façon de pousser, à un endroit où on ne les attendait pas, avec leur port singulier, ils apportent déjà quelque chose. C'est intéressant de les laisser continuer à grandir. Dans ce Petit garage, on a planté d'autres arbres, d'autres encore ont poussé pendant le chantier, on les a laissés. Cela crée un dialogue avec le bois d'acacia *[à l'arrière de la Maison Schutzenberger, de l'autre côté de la voie ferrée, NDLR],* c'est une façon de laisser rentrer les horizons.

Ce qui m'intéresse, c'est aussi de créer les conditions pour que la nature reprenne ses droits. Éviter de tout bétonner, laisser les sols respirer, poser des pavés à joints sablés ou gazonnés pour que l'herbe repousse, des sols stabilisés fertiles qui deviennent verts quand ils sont peu fréquentés. Et aussi donner l'impression que les arbres qu'on a plantés ont poussé spontanément. Si d'autres venaient à pousser là où ce n'est pas prévu, ce serait très bien. À la Coop, le végétal n'est pas omniprésent, il ne s'impose pas, mais vient pousser là. Il n'a pas un rôle structurant, il n'y a pas d'alignements par exemple. L'arbre joue son rôle d'arbre, on ne lui demande pas plus que cela. Les plantes viennent accompagner les choses. J'aime bien qu'elles soient envahies, que ça grimpe. On essaye de trouver des essences qui poussaient ici naturellement, des merisiers, quelques platanes, des pins, des cèdres… une assez grande variété. L'idée est qu'on ne les remarque pas spécifiquement. J'aimerais bien que cela reste un quartier très naturel.

Comment caractériseriez-vous le paysage de la Coop ?

L'identité du paysage de la Coop, c'est qu'on ne peut pas séparer les différents éléments. Quand on le peut, c'est que cela ne marche pas. Quand on se promène dans un centre-ville, la question ne se pose pas, alors que dans un quartier nouveau, on voit souvent des éléments séparés. Ici, c'est un tout.

J'aime bien l'idée que cela ressemble à Strasbourg. On voit bien qu'on est plutôt là qu'ailleurs. C'est la spécificité des choses qui est importante, et ce que les gens ressentent. C'est une manière de parler autrement de l'identité.

Qu'aimeriez-vous que les gens ressentent devant ce paysage ?

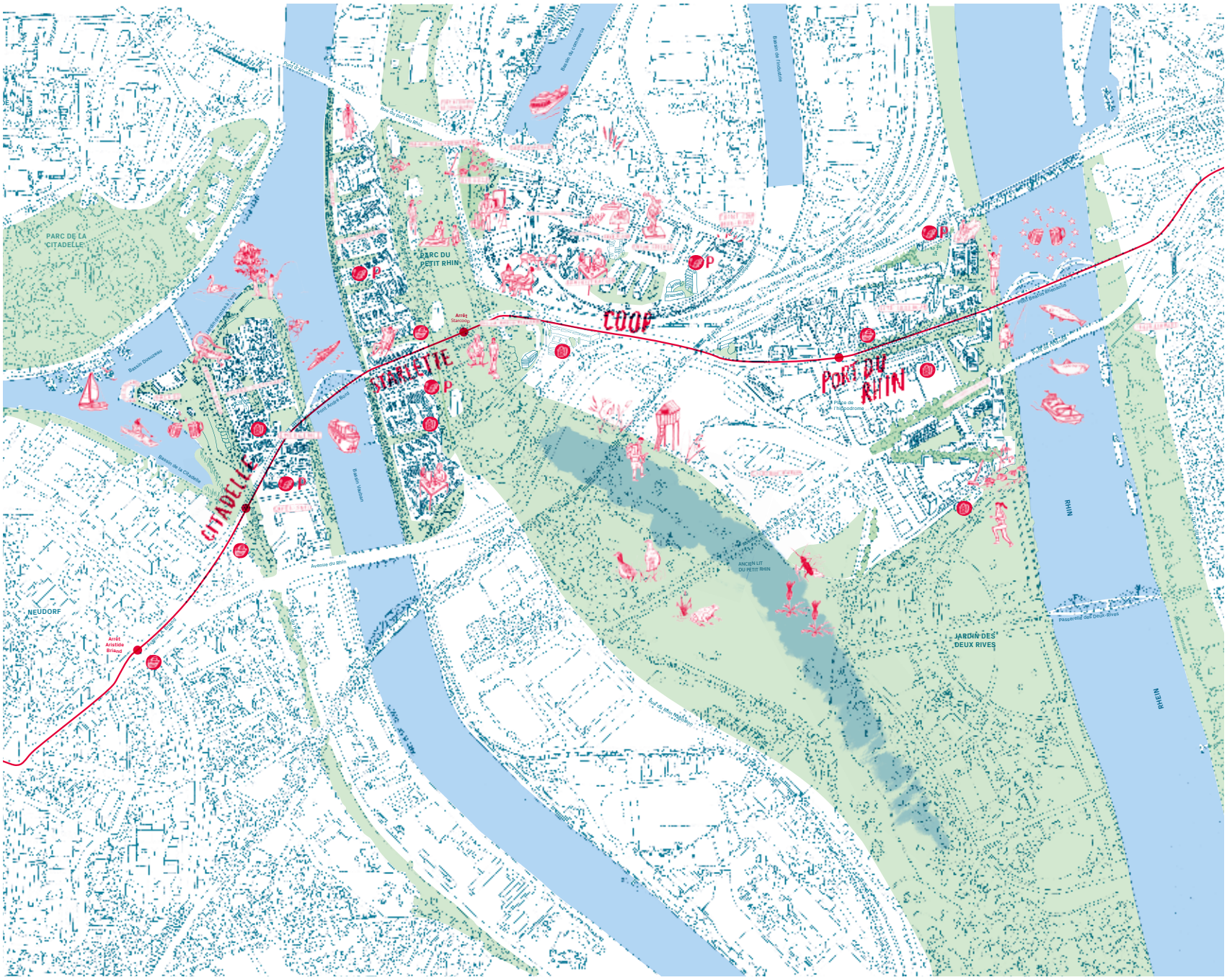
Qu'ils se sentent libres dans un univers pas trop contraint. Ce qu'on crée à la Coop est assez géométriquement défini et assez libre. Quand on se promène ici, c'est le sentiment qu'on peut avoir. On perçoit l'organisation et le sentiment de quelque chose de vivant, de rupture d'échelles, il y a des espaces où l'on peut circuler et d'autres qui peuvent reprendre plus de liberté.

Ce n'est pas la peine de faire de grands discours : c'est plutôt vivant, et pas seulement parce qu'on est parti de l'existant, ce serait trop simple, mais aussi parce que les nouveaux bâtiments sont dans un rapport inédit avec l'existant. Vous les poseriez ailleurs dans une rue, ça n'aurait pas la même allure. C'est ce qui m'intéresse dans ce projet. Mais je ne sais pas si c'est ce que font les paysagistes…

« UN PAYSAGE EST QUELQUE CHOSE QUI SE COMPOSE. POUR CELA IL FAUT S'OCCUPER DE CHAQUE ÉLÉMENT. »

« UNE NATURE FOISONNANTE »

Acte2paysage, studio de conception urbaine et agence de paysage, intervient tout autour de l'Ancienne Administration. Elle y dessine et aménage les « espaces verts » et les jardins : le Jardin clos entre le bâtiment et la future place des Ouvrières de la Coopé, la place du Village et le Jardin des saules, destinées aux habitants des lofts de la Coopé et des deux bâtiments de l'Entre2Rives. Travaillant en étroite collaboration avec Alexandre Chemetoff, elle s'est quant à elle avant tout concentrée sur le végétal, avec l'idée que la nature *« envahisse tout »*. Là où le premier ménage par endroits des transparences, elle privilégie pour ces espaces plus *« domestiques et intimes »* une nature foisonnante, notamment pour le Jardin des Saules, qui a commencé à pousser entre les bâtiments de logements. *« Nous avons choisi le saule car il est pionnier, local »,* explique Serge Gross, paysagiste et gérant d'Acte2paysage. « *Il est aussi adapté à cette situation humide »*, une noue qui reçoit les eaux pluviales des deux bâtiments. *« C'est un arbre au feuillage assez fin, qui a une croissance rapide et aura un effet immédiat. On voulait un jeu de troncs de façon à donner une ambiance dense presque mystérieuse. Ce jardin a à la fois un rôle environnemental – il va climatiser les deux bâtiments – et est un espace de contemplation. Depuis les étages, on peut le voir évoluer au gré des saisons, du vent. Ici, il y a un minimum d'espaces de circulation, pour permettre l'opulence. On va faire baigner les bâtiments dans le végétal »,* qui se lancera aussi à l'assaut des façades. Pour la place du Village comme le passage de la Coopérative, Acte2paysage *« assure le choix d'une palette horticole, colorée, fleurie, qui sent bon. » « Ici, c'est le jardin,* précise Serge Gross, *ce sont de petits espaces »*, où la végétation soignée et variée doit aussi créer un intérêt pour la botanique, *« en vue de la respecter. On travaille sur la dimension sensible du paysage. Mais pas au détriment de la biodiversité, des abeilles, des insectes. »* Et de conclure : « *On a mêlé les espèces horticoles et locales, on a planté dans de la terre, les plantes sont irriguées : on a fait les choses fondamentales, sans artifices. »*



Plan dessiné par Approches

Le Point Coop - Café Deux-Rives

Espace d'exposition et de rencontre, le Point Coop – Café Deux-Rives accueille habitant·es du quartier et simples curieux, dans l'ancienne supérette de la Coopé. On peut y découvrir le projet Deux-Rives en détail, rencontrer ses acteurs, prendre un café, échanger ou travailler dans un espace ouvert à tous.

⟶
18, rue du Port du Rhin
(à côté du restaurant
Le Bateau du Rhin)

Tram D — Arrêt Port du Rhin
Bus Ligne 2 — Arrêt Coopérative

Ouvertures
Les mercredis après-midi
et le premier samedi du mois :
14h - 18h

Facebook : PointCoopCafe
Pour les visites de groupes et la location du Point Coop - Café :
contact@spldeuxrives.eu

Une publication Chicmedias, en partenariat avec la SPL Deux-Rives

Chicmedias

Directeur de la publication
Bruno Chibane

Rédactrice en chef
Sylvia Dubost

Création graphique
Hugues François

Graphiste
Mickaël Dard

Rédaction
Emmanuel Dosda
Sylvia Dubost
Corinne Maix

Photographes
Jésus s.Baptista
Pascal Bastien
Pierre Frigeni
Christophe Urbain
Simon Pagès

Couverture
Amélie Dufour

Impression
Ott Imprimeurs

Dépôt légal
Janvier 2023

37, rue du Fossé
des Treize
67000 Strasbourg
chicmedias.com

SPL Deux-Rives

Directeur général
Eric Hartweg

Communication
Simon Boichot
Benjamin Pellegrin

1, rue de la
Coopérative
67000 Strasbourg
strasbourgdeuxrives.eu